

16°Y²

17160

(16)

Espionnage

GUILLOT

10

BLEU de COBALT



DOSSIER
N° 175
SECRET



Collection Espionnage

DOSSIERS SECRETS

VOLUMES PARUS :

NATHALIE PRINCESSE, Mannequin de Paris,
par Franck MARCHAL.

NATHALIE AU 4° TOP, par Franck MARCHAL.

SALLY DE SCOTLAND YARD, par Leonard GRIBBLE.

FARANDOLE AU BUNKER, par Jules HARDOUIN.

NATHALIE DOUBLE DANS LES VIRAGES,
par Franck MARCHAL.

UNE SEMAINE CHARGÉE, par Ray LASUYE.

SALLY ET LA BRIGADE FANTOME, par Leonard GRIBBLE.

OPERATION BROUILLARD, par Jules HARDOUIN.

S.O.S. NATHALIE, par Franck MARCHAL.

LA GRIFFE DU CHAT, par Pierre APESTEGUY.

RESEAU EN DEROUTE, par Henri FERVAL.

PAS DE COCKTAILS AVEC UNE INCONNUE,
par Charles FRANKLIN.

LE CHAT AU CLAIR DE LUNE, par Pierre APESTEGUY.

LES BONS COMPTES..., par Ray LASUYE.

COURRIERS DE LA TRAHISON, par Henri FERVAL.

Un volume au début de chaque mois
256 pages sous couverture laquée 4 couleurs
225 francs

BLEU DE COBALT

160/2

17160

(16)

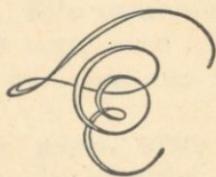
DL-3 8 1957-09476

BIEU DE CORVAIT

1578
1510
(14)

RENÉ GUILLOT

BLEU
DE COBALT



PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
2 BIS, RUE DE MARIIGNAN, 2 BIS

REVUE GÉNÉRALE
BLEU
DE COBALL



© LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1957.
*Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation
réservés pour tous pays y compris l'U.R.S.S.*
Dépôt légal 3^e trimestre 1957, n° 462.

BLEU DE COBALT

CHAPITRE PREMIER

Sur le pont au Change, Barnadac regarda un instant la Seine. Elle semblait dérouler de belles pliées de velours vert, avec des reflets d'ardoise qu'elle ne mêle que sous ces arches-là à son eau belle.

Une midinette passa, toute frêle, toute menue, avec, dans le flou des cheveux, dans la lumière des yeux clairs, cette poudre bleu pastel que Paris sème dans l'air de ses plus jolies filles, à la saison des blondes.

On était en juin. Mais c'était encore le printemps en retard sur Paris, qui coulait tout lent, entre ces quais gris, le long de la Seine.

Barnadac ne devait pas oublier que c'était en juin que l'affaire s'était nouée et avait pour de bon commencé. Juin de cette année...

Et justement, ce jour, l'affaire ne se laissait suivre, approcher, aborder, que comme une inconnue qui passait... un peu comme la midinette aux yeux couleur de lavande.

Au pont Saint-Michel, la Seine musait, plus lourde, plus grasse qu'au pont au Change, et les bleus dont elle se chargeait coulaient au fond ou filaient entre deux eaux. La lumière partait en glissant de cette nappe diaprée comme d'une poudre

d'écaillés d'ablettes, et puis d'un beau vol, elle s'élevait, battant un peu aux murs des maisons, jusqu'aux toits qui aidaient à se hausser les étages bleus de ce ciel qui n'est que de Paris.

Midi... j'ai tout mon temps, pensa Barnadac.

Et largement.

Charasol n'avait pas d'heure ou plutôt, s'il en choisissait une, c'était à ce moment où n'importe qui et tout le monde coupe son jour en deux : matin, soir... Charasol venait peut-être à son bureau quai des Orfèvres avant midi, mais avant midi personne ne pouvait l'y voir. Personne sauf naturellement Morne, l'ombre, l'adjoint du Trapu, le second du chef, le côté pile de la médaille...

C'était une expression imagée des hommes de Charasol. « Pas moyen de le retourner, il ne m'a montré que son côté pile... » Cela se passait de commentaire. Il fallait entendre que, derrière son bureau, le nez dans ses dossiers, écrasant de ses quatre-vingt-dix kilos sa chaise renforcée, Charasol ne vous avait pas accordé un regard. Charasol vous avait laissé aux prises avec son ombre, le petit père Morne, son côté ingrat, son mauvais côté, son côté pile.

Il n'était que midi. Barnadac n'allait surtout pas se précipiter. Aujourd'hui, il avait absolument besoin de voir Charasol de face.

Le garçon traversa le pont. Au coin de la Rôtisserie Périgourdine, une marchande de fleurs avait arrêté sa charrette d'œillets. Il fallait une odeur, une chaude touffe d'odeur, pour faire un bel accord avec ce bleu du jour. Paris sait toujours dire à la marchande où il faut caler au trottoir la charrette de ses bouquets.

Et Barnadac était pleinement heureux, à cause de tout et de rien, de lui et des autres. Il acheta une

botte d'œillets qui allait l'embarrasser. Pas longtemps.

A la terrasse de la Rôtisserie, une grande et jolie blonde goûtait à une tasse de chocolat avec des façons de chatte siamoise. Barnadac eut aussitôt une terrible envie de brioche à mouiller dans un chocolat. Il entra avec ses fleurs, alla droit à la belle inconnue :

— Et seulement parce que vous êtes belle..., dit-il avec un sourire.

Il eut droit à une caresse des yeux de velours. Il était débarrassé de sa gerbe d'œillets. La belle inconnue avait très simplement accepté cet hommage. Ce fut seulement quand il se fut installé à deux ou trois tables de la sienne, qu'il s'aperçut... oh! un détail! Pourquoi cette belle enfant?... Et puis tant pis... Elle avait tort de se nouer dans le cou ses cheveux, en queue de cheval.

Surtout que cette belle fille n'aille pas se donner le souci de lorgner de son côté à cause d'une poignée d'œillets poivrés. C'était fini. Elle n'existait plus. Si elle pensait autre chose, c'est qu'alors, vraiment, elle n'y aurait rien entendu. Malgré ses cheveux en queue de cheval, cette inconnue était comprise dans les jolies images du matin, la Seine, le bleu, les sapins aux racines grattées, appuyées aux pierres du quai aux Fleurs, ces deux pigeons de la place, la midinette, la cravate claire bien nouée au col du gars Barnadac... des riens...

Si j'avais le temps..., pensa Barnadac...

Déformation professionnelle ! Besoin d'inquisition... Parce que cette jolie fille, qui décidément s'intéressait à lui et qui gardait son bouquet sur les genoux, méritait peut-être mieux qu'un hommage cascadeur, façon potache.

Tant pis, soupira Barnadac. Mais vraiment, ce

matin, il n'avait pas le temps d'accorder plus qu'un regard à ces détails, à ces ornements d'un beau jour de Paris.

Il savourait sa brioche. Il alluma une gauloise. Chocolat et fumée... Fumets...

Et il pensait que de tels moments ne sont extraordinaires que pour vous, parce que personne d'autre ne s'en aperçoit. Ce qui est merveilleux, c'est de n'avoir mal nulle part, pas une dent qui vous agace, pas un reste de rhume qui vous brouille l'odorat, le goût... comme si le corps...

Voilà qu'il pensait tout à coup à son affaire du Havre. La première belle affaire que lui avait confiée Charasol. Il l'avait menée tambour battant... oui... et réussie. Mais s'il n'avait pas été harcelé par cet eczéma ! Barnadac aime mieux ne pas se souvenir de cette affaire du Havre, parce que rien que d'y penser, voilà que ressurgissent ces démangeaisons ridicules qui lui donnent un impérieux besoin de se gratter jusqu'au sang.

Le pont à traverser, et tout à l'heure, il serait en face de Charasol. Il lui dirait...

A quoi peut bien penser ce garçon qui vous rend la monnaie ? Et quand, le soir, la journée faite, il quitte sa veste blanche — parce que tout le monde se déguise en quelque chose, en instituteur, en marchand de marrons... — quel homme est-il, quel homme devient-il ? Et la petite blonde, quand elle se trouve seule dans sa chambre, qu'elle dénoue le lacet qui lui attache une queue de cheveux, quelle fille devient-elle?...

Elle a cessé de regarder du côté de Barnadac.

Le garçon a étalé ses billets sales sur cette enveloppe où un consommateur sans rien de bien particulier, assez beau garçon, cheveux bien peignés, trop

bien peignés, cravate claire, linge impeccable, griffonne des ronds et des traits, avec un stylo à bille.

Il doit être habitué, ce garçon, à cette manie qu'ont certains clients de rêver un crayon à la main, et de faire des gribouillages comme d'autres font des ronds de fumée. S'il pouvait deviner tout ce qui tient en puissance dans un dessin gribouillé sur une enveloppe par un passant qui s'est arrêté le temps d'avalier deux brioches et un chocolat !

Barnadac signole l'ovale d'une moitié d'œuf ou d'une espèce de rognon tronqué. Faisant pendant, il esquisse, sans trop de souci de la symétrie, un autre rognon pareil. Deux traits. Une façon de figurer un cylindre... C'est en glissant à l'intérieur de ce cylindre que vont se rapprocher les masses... Jusqu'à maintenant, cela ne fait pas beaucoup de bruit. Cela en ferait certainement davantage, même au figuré, si en regard de ces masses en rognon, le stylo à bille écrivait : uranium...

Un dos d'enveloppe, un stylo Bic, et cela suffit pour border de hachures sur leur extérieur l'ovale des deux masses inoffensives. Ce semi en zigzags et qui n'a l'air de rien, c'est un aggloméré de granulés de cobalt, en gaine, avec protection d'uranium à 238. Encore deux cercles de cobalt en bracelet au centre du champ du tube...

A côté de la soucoupe où Barnadac a renversé deux gouttes de chocolat, il y a maintenant en puissance, dans le schéma de ce joujou, de quoi faire éclater la terre comme une grenade.

Barnadac sourit imperceptiblement : on n'a pas besoin de souligner d'un gros rire une plaisanterie de cette envergure. Il sourit un peu, comme le prestidigitateur qui va sortir un rat blanc d'une tabatière.

Barnadac regarde cette enveloppe fripée où se trouve la lettre qu'il a trouvée ce matin dans sa boîte. Une lettre du bon copain Rivier. Il regarde son dessin atomique, le schéma de la bombe au cobalt.

Et voilà le stylo à bille qui repart en fantaisie. Il écrit des noms : K. W. Kling, Lydia, Seloine, Lénahu, Gwendolyne Mart... Gwen tout court, c'est tellement plus joli... Bonchamp, Garoux... Les noms des personnages principaux. Ce sont de vrais noms. Naturellement, il faudra les changer.

Mais quel beau roman cela ferait !

Barnadac sourit, assis à cette terrasse, à quelques mètres de la Seine qui amorce déjà parfaitement cette crevasse géante de la Terre fendue en morceaux ! Et à cause de *biblou*... à cause de la petite bombe au cobalt !

Quel beau roman cela ferait !

Le titre ?

BLEU DE COBALT...

Pourquoi pas ?

Alors, avant de quitter le café, Barnadac enrobe tout son dessin, les rognons d'uranium, le cylindre cerclé de cobalt, les gaines maléfiques qui précipiteront l'action de la machine infernale, dans un loup de velours noir.

Là... deux ronds pour les yeux, en amande... Et dans un des trous... Toc !... en trois traits de plume, une autre plume, mais d'oie celle-là, qui éborgne le MASQUE.

BLEU DE COBALT...

Mais peut-on faire un roman avec une histoire vécue ?

Pourquoi pas ?

Fichtre ! Une heure !

Barnadac se lève précipitamment.

C'est l'heure de Charasol...

Allons... Et voilà qu'il a oublié son enveloppe sur la table... Le garçon revient aussitôt. Barnadac fourre l'enveloppe dans sa poche.

La belle blonde aux œillets a un sourire déçu. Elle avait cru qu'il revenait pour elle.

Assez rêvé, mon gars Barnadac.

Une heure dix...

Plus une minute à perdre...

La jeune femme blonde l'accompagne encore d'un regard.

Quant au garçon en veste blanche, il regarde cet hurluberlu traverser la chaussée au pas de course, franchir le pont, puis il emporte délicatement la soucoupe et la tasse à chocolat et les installe sur son plateau, avec précaution, comme s'il craignait d'effacer des empreintes digitales.

II

Barnadac n'avait pas tellement besoin de s'esouffler en grim pant quatre à quatre les escaliers.

Charasol a demandé :

— Est-ce que j'attends quelqu'un ?

Son ombre massive est largement écrasée au plafond par l'éclat gris-vert de sa lampe de bureau. Charasol a parlé entre ses dents, comme toujours. Et Morne va être obligé de le faire répéter.

— Quoi ?

Je te demande ce qu'il y a ce matin ?

Le côté pile de Charasol, c'est mieux que l'envers du patron. C'est l'aide-mémoire, l'agenda rigoureusement à jour, et un registre où demeurent classées de façon stricte, impeccable, toutes les affaires en cours qui sont du domaine de Charasol, dans son service. Vingt fois par jour, Charasol est obligé de feuilleter Morne, comme un bloc-notes.

— Tout à l'heure, tu as Barnadac.

— Je sais, Barnadac...

— Qu'est-ce que tu as contre lui ?

— Je sais bien que tu vas le défendre. Autrefois, du temps qu'on mettait le beau crime en complaintes, et que les gouailleurs de la rue allaient le sussurer en plein vent, dans les foires, ton Barnadac aurait trouvé sa vraie vocation. C'est lui qui aurait composé les paroles et la musique... Tu peux rire.

— Son affaire du Havre, faut être juste, tout de même, Charasol.

— Un coup de veine. N'importe qui a son coup de veine... au moins une fois. Moi, je te dis, ce petit Barnadac m'ennuie. Oui. Il joue. Il court dans les quilles. Ça t'amuse de ramasser les quilles ?

— Il se fera, Charasol.

— Mais en attendant...

— En attendant... si tu lui donnais à jouer ?

— Quoi ! Tu as une idée ?

— Oui.

— Dis-la.

— Si on le mettait sur l'épistolier ?

— L'épistolier... Eh oui... Pourquoi pas ?

Charasol a un regard de coin à son ombre.

— Il y a déjà du temps qu'il n'a pas écrit... Il nous néglige.

— Une lettre ce matin, dit Morne. Je t'en parlerai. C'est un pistolet...

— Un fumiste, tranche Charasol.

— Pas de ton avis, souffle le côté pile. Pas du tout de ton avis.

— Mon pauvre vieux.

Charasol esquisse cette espèce de grimace du bull dog tendre qu'on aurait caressé à rebrousse-poil, ce sourire affectueusement dédaigneux qu'il se reproche comme une faiblesse, et qu'il adresse à son côté pile. Et, à nouveau, il grogne :

— Toi aussi, comme Barnadac, tu as toujours eu une fameuse imagination.

— Celle qui te manquait peut-être, souffle Morne de sa petite voix grise. Toi, c'est bien connu, tu fonces...

C'était bien connu. Charasol fonçait, enfonçait, défonçait. Il jetait ses limiers au premier vent. Et

presque toujours avec un flair étonnant. La chance aimait ce risque-tout. Il avait connu des réussites sensationnelles. Mais il lui était arrivé aussi, parfois, quand les meilleurs meneurs de sa meute lui revenaient essoufflés, tirant la langue, ayant perdu le pied, de retourner auprès de Morne. Morne n'avait suivi que de loin les échos de la chasse.

— J'irai voir, disait Morne.

Et un beau matin, quand, à sa façon, il avait refait le bois, mais sans bouger les fesses de sa chaise à rondelle de cuir, il rendait compte à Charasol :

— J'ai connaissance.

Il fallait bien se moquer un peu de Charasol, qui, lui, n'avait jamais la patience de mener doux, à la laisse.

Et de ce bureau qu'il ne quittait jamais, il arrivait souvent que le côté pile du patron ait belle connaissance de ces bois dangereux et secrets où Charasol chassait l'homme.

— Tu verras tout à l'heure, Charasol, que pour ce qui est de l'épistolier, je n'ai peut-être pas tort de m'en tenir à ma petite idée.

— Dis tout de suite...

— Patience donc... Tiens.

Charasol prenait la carte que son vieux camarade lui tendait. Il lut :

K.W. Kling, ingénieur.

— Tu connais, vieux ?

— Pas plus que toi. J'ai entendu ce nom déjà.

Oui... attends. C'est Barnadac qui m'a... Et puis, tu verras bien. Je fais entrer ?

— Vas-y !

L'homme qui entrait, introduit dans le bureau par Morne, était un grand beau gars, dans les *gris clairs*, comme aurait dit Charasol. Il classait son

monde sous des étiquettes de couleur. Les *gris clairs*, pour le patron, c'étaient les sournois qui ont de l'aisance et qui donnent le change.

— Ingénieur Kling, de la station de Barchan, dit le nouveau venu, avec, en se présentant, une inclination un peu raide de la nuque.

Un Anglais, pensa Charasol. Et il effaça sa première étiquette de *gris clair*, qui pouvait n'être plus valable pour un étranger, surtout pour un Anglais. Le gars était sobre, net, dans un complet de bonne coupe, rasé jusqu'à la deuxième peau du cuir, et rincé à l'eau froide, au menton, sous le nez, aux oreilles, et jusque dans le fond de l'œil bien lavé.

— Je vous écoute, dit Charasol, après avoir offert un siège au visiteur. Je vous préviens que mes moments sont comptés, et...

— Je n'abuserai pas, monsieur. Moi aussi, j'ai à faire.

Tout de suite, la sécheresse polie du gentleman.

— J'ai besoin de votre assistance, poursuivait Kling. Assistance n'est pas exactement le mot.

Avec son regard d'acier doux, sa lèvre sans chair taillée en fil et tendue sous le nez, sa mâchoire à étages et sa tête carrée à casser des noix de coco, le garçon faisait, en vérité, l'effet d'un de ces « apprentis », comme disait Charasol, qui vont dans le monde sans leur bonne, et n'ont besoin de personne pour s'occuper de leurs affaires.

Voilà que, depuis que le dénommé K.W. Kling avait prononcé le nom de la station de Barchan, Charasol, sans se départir de cet air bougon et un peu excédé du monsieur à qui on fait perdre son temps, et sans doute pour des billevesées, Charasol était très curieux de ce monde où le sieur Kling évo-

luait tout seul, comme un grand, et des affaires qu'il y traitait.

L'Anglais sortait de sa poche une autre carte avec photo d'identité.

— Pour qu'il n'y ait pas de confusion, dit-il.

Et, cette fois, son visage un peu lourd s'épanouit en un large sourire presque enfantin.

AGENCE JOK..., avait lu Charasol. Et, pour Morne, il ajouta :

— M. Kling est de chez JOK.

— Vous connaissez, naturellement? dit l'Anglais.

— Naturellement.

La JOK était une des plus sérieuses agences de Londres, et ce n'était pas la première fois que Charasol avait eu à travailler avec un de ses détectives.

— Je suis aussi ingénieur, expliquait Kling. C'est ce qui explique que, chez nous, on m'ait choisi pour la... la surveillance d'une affaire.

— Barchan..., coupa Charasol.

— Barchan, oui..., les céramiques. Là-bas, officieusement, je suis connu comme ingénieur conseil. Et, effectivement, je travaille avec mes adjoints. Mes chefs de Paris ne soupçonnent pas ma véritable activité dans la maison. Je ne suis connu que de mes chefs de Londres.

— Il y a longtemps que vous êtes à Paris? dit Charasol.

— A peine deux mois. Je n'étais pas là pour l'ouverture de la station. Quoique l'affaire soit très jeune. Je ne pense pas que vous ayez eu, déjà, l'occasion de vous intéresser aux céramiques?

— Non, dit Charasol. Non, en effet...

Et il eut le même sourire large qui avait détendu tout à l'heure la face glabre du sieur Kling. Les deux hommes s'étaient mesurés. Honneur sur honneur,

comme au bridge. Ici, c'était mensonge sur mensonge. Mais pas encore de fausse carte...

— En deux mots, je vous mets au courant, disait Kling. Les laboratoires de Barchan ne sont que l'annexe du centre de recherches de Kinigham, la station mère, au nord de Londres. J'y ai travaillé également. Mon stage, vous comprenez. L'affaire lie des intérêts, — si on peut appeler ainsi l'objet de pareilles recherches, — des intérêts qui sont en même temps chez vous, en France, et chez nous, en Grande-Bretagne. Je continue?

— Je vous en prie.

Charasol bourrait sa pipe. Kling avait allumé un cigare.

— Du feu?

— Merci.

— Les Anglais et les Français se sont trouvés en même temps... au poteau. Ou à une tête près. Vous comprenez. Une rencontre de brevets, des recherches parallèles. Londres, qui regarde du côté de Paris. Paris, qui louche du côté de Londres. Enfin, l'accord, pour regarder ensemble, franchement, sans loucher l'un sur l'autre... Vous suivez? L'initiative vient de Londres. Les premiers laboratoires ont été mis en service à Kinigham. On fait aussi du bon travail, à Barchan. Croyez-moi. A Barchan, comme à Kinigham, pour la façade... vous suivez... Pour la façade, il fallait quelque chose qui fasse signe à l'œil. Vous y êtes... Sans trop tirer sur l'œil. C'est chez vous qu'on a pensé à la céramique. Les Bleus de Barchan, on commence déjà à apprécier. On vend bien. Et, derrière le paravent, on travaille.

Kling semblait demander l'indulgence de Charasol, pour tous ces détails encore peu clairs, mais qui devaient avoir leur importance. Puis, baissant

nettement le ton et approchant sa chaise du bureau du chef, le garçon glissait :

— Jusqu'à ces dernières semaines, je suis sûr que personne, sauf naturellement ceux qui sont employés aux recherches, ne pouvait même soupçonner qu'à Bar-chan, comme à Kinigham, on met fiévreusement au point des applications étonnantes de la science atomique. L'uranium et ses déclencheurs, les chapelets au cobalt, le bleu de cobalt...

Et, maintenant qu'il avait sans doute exposé l'essentiel et qu'il pensait avoir été très clair, les joues un peu roses, d'un rose juvénile bien marqué à même sa peau crue, K. W. Kling souriait gentiment à Charasol un peu décontenancé.

Un coup d'œil rapide vers son côté pile, et le chef s'était repris. Morne faisait des cocottes en papier. Morne éprouvé ainsi parfois le besoin d'occuper ses doigts, comme quelqu'un qui ne veut pas se laisser surprendre ni trahir dans son visage. Précieux, Morne, précieux, irremplaçable.

Et à cause de Morne, suant d'application pour tarabiscoter les ailes de ses cocottes, Charasol pensa : « Le sieur Kling triche peut-être, mais il ne sait pas tricher. »

Ce qui était horripilant, c'était la naïveté bonasse de ce grand garçon raide comme un piquet, et qui semblait deviner vos pensées, vous excuser gentiment de vous avoir surpris, et attendait pour reprendre l'entretien qu'on l'y invite.

« Toi aussi, mon bonhomme, je sais à quoi tu penses », grogna intérieurement Charasol.

— Je parie... mâchonna-t-il.

— Vous perdriez, dit Kling, avec son sourire ineffable. Je connais ce jeu, aussi. Nous faisons le même métier. J'étais déjà loin de l'affaire qui

m'amène. A quoi je pensais à l'instant? Ah! je me disais que, cet hiver, juste le 25 décembre, à la réunion de Vincennes, la compétition pour l'élite de quatre ans sous la selle, j'ai parié comme un imbécile : j'ai tout mis sur Jumbo II et c'est Elian qui avait le terrain dans les jambes.

« Figure à claques », pensa Charasol. Mais il savait déjà qu'il aurait plaisir à travailler avec ce gars-là. Morne devait aussi le savoir. Il avait jeté à la corbeille ses cocottes en papier, et il écoutait maintenant, attentif.

— Je crois que nous pouvons parler sérieusement, dit très simplement K.W. Kling.

C'était l'avis de Charasol.

— Depuis deux semaines, exactement depuis l'avant-dernier samedi, jour où nous recevons les instructions dans le courrier de Londres, je sais qu'il y a des fuites dans le service. Je n'ai encore déposé personne. Mes soupçons? Trop tôt pour en parler. Mais je suis sur une piste. De toute façon, je démasquerai l'individu qui certainement travaille chez nous, à Barchan, mais pas pour nous. Je suis payé pour ça.

Voilà qui était carré.

Charasol pensa à Barnadac, qui devait attendre à côté. Barnadac, qui n'était pas Anglais; Barnadac, qui mettait toujours une insupportable coquetterie à n'avoir pas l'air d'être payé pour ça. Allons, il y avait toujours des hommes à la JOK!

Kling s'était tu. Il semblait toujours en avoir fini.

Un imperceptible coup d'œil à son côté pile.

« A toi de jouer », semblait dire le second.

— Vu..., dit seulement Charasol.

Enfin, il y était. Pas trop tôt!

— Vu...

L'Anglais en oubliait de tirer sur son cigare.

— Du feu? dit Charasol.

C'était un plaisir de prendre le jeu à cet Anglais et de jouer maintenant avec ses cartes.

— Je suis venu...

— Je sais! coupa Charasol. Vous ne serez pas venu pour rien.

Et, maintenant, Charasol se sentait d'aplomb, carré de partout et lourd de ces bons quatre-vingt-dix kilos, qui écrasaient la chaise sous lui. Il pensait : « Tu ne te doutes pas, mon bonhomme, que ce coup-là, moi, le père Charasol, je l'ai fait déjà deux fois... deux fois dans ma carrière. Tu ne te doutes pas que je viens de deviner cela à tes mains en bois, à ta gueule de brute, pareille à la mienne à moi, Charasol. Nous faisons le même métier, et nous sommes du même sang; toi, l'Anglais, ça pourrait t'étonner. Des violents. Des purs violents! Tu en es pour l'action simple, immédiate et radicale. Comme je te comprends! Le risque? Tu as quand même pensé au risque. A ton âge, K.W. Kling, moi, Charasol, je n'y pensais même pas, à partir du moment où j'avais décidé de retrousser mes manches. Tel que tu es, tu me plais. Mais, toi, tu as pensé au risque. La preuve, c'est que te voilà, à une heure passée, dans mon bureau.

— Je suis venu...

Charasol faillit se lever de sa chaise, venir flanquer une grande bourrade dans l'épaule du gars, et lui dire, là, comme à un jeune : « Puisque je te dis que je sais, ne te fatigue pas... » Ces Anglais, avec tout leur flegme, ils n'aiment jamais qu'on les devine. Drôle de pudeur, surtout quand on est décidé, comme l'était le gars Kling.

— J'en référerai à mes chefs, dit Charasol.

— Ne serait-il pas nécessaire...

— Je me charge de tout, monsieur Kling.

— Ah! bien.

— Dès maintenant, je crois pouvoir vous promettre que vous aurez votre... témoin officiel.

L'Anglais avait accusé le coup. Il souriait à nouveau.

— C'est un plaisir de travailler avec vous, dit-il en exagérant la courtoisie.

— Et ce serait pour quand, le flagrant délit? dit Charasol, sans rompre.

— Dans trois jours, pour samedi.

— Le jour de l'arrivée des dossiers de Londres, dit Charasol.

— Exactement.

— La personne que nous vous enverrons devra se présenter à vous?

— S'il vous plaît! La veille, si vous le voulez bien, ou le matin.

Cette fois, il semblait que tout avait été dit.

Morne mangeait un sandwich au pâté.

Kling était debout. Il mettait ses gants.

— Vous comprenez, dit-il, il est des circonstances...

— Qui excusent la préméditation, dit jovialement Charasol.

— Je suis payé pour ça, répéta Kling.

— Moi aussi, dit Charasol en lui serrant vigoureusement la main.

Mais il ne jugea pas utile de s'étendre pour expliquer qu'il n'était absolument pas question de la même chose.

— Au revoir!

— Au revoir, monsieur Kling!

Et, quand l'homme fut dehors :

— Il ne va pas aussi s'imaginer que je m'en vais lui mâcher son boulot? grogna Charasol.

— Tu aurais peut-être pu insister un peu pour qu'il nous donne quelques éclaircissements sur celui ou celle dont il a décidé de faire une victime.

— Est-ce que tu aurais répondu, à sa place?

Charasol remonta ses lourdes épaules, gratta sa pipe, la mit dans sa poche.

— Allez, ils savent travailler, va, chez JOK. Et puis, franc jeu... il me plaît assez, à moi, ce Kling. Et à toi?

— Sais pas.

— Il est carré.

— Oui. Il s'est coupé, pourtant, au moins une fois.

— Ah!

— Oui, dit doucement Morne. Il prétend qu'il n'est à Paris, enfin à Barchan, que depuis deux mois. Et il pariait à Vincennes, à la Noël, sur les quatre ans sous la selle!

— C'est vrai! Peut-être une autre affaire à Paris.

— A ta place, je me méfierais, vieux.

— Naturellement.

— Qui vas-tu envoyer là-bas?

— A Barchan?

— Oui. Dis, Charasol... il faudrait un innocent. Barnadac...

— Quoi? Tu as raison. Un qui en fasse trop... Barnadac. Tu as quelquefois de bonnes idées. D'autant plus que, j'avais oublié de te le dire... je m'occupais déjà, par la bande, de ces céramiques atomiques. J'attends justement un rapport.

— De Barnadac?

— Oui.

— Je le fais entrer?

— Il est là?

— Mais oui, tu sais bien.

— Minute, dit Charasol. Ne m'as-tu pas dit que nous avons des nouvelles fraîches de l'épistolier?

— Ah! c'est vrai. Qu'est-ce que j'ai fichu de sa lettre? La voilà. On peut dire... Vrai de vrai, il y a des moments, tu sais...

— Explique-toi.

— Tu vas la lire.

— Mais, enfin, qu'as-tu à te mettre ainsi dans tous tes états?

— Lis seulement, dit Morne. Mais, lis... Jusqu'à maintenant, notre correspondant anonyme se contentait de jeter des lumières sur les vieilles affaires classées, celles dans lesquelles nos petits camarades étaient passés au travers... ceux qui faisaient de l'impunité parce que, plus malins que nous, ils nous avaient obligés à donner notre langue au chat. Rappelle-toi, Charasol. A la première lettre, nous avons pensé, tous deux : c'en est un qui se sent au bord de son bois de lit et qui vient à confesse. Ce ne serait pas le premier qui aurait gardé pour lui une vilaine histoire, et qui ne veut pas quitter ce monde sans vider son sac. Il pouvait avoir trempé dans cet empoisonnement de Meaux... mais à la seconde lettre, tout de même... L'affaire de Clermont, ce qui, à l'époque, avait été déguisé en accident de chasse. Tu y es? Il n'en était pas, du crime de Clermont, avec la châtelaine et son garde-chasse. Et quand tout ce monde-là a été mort, la lettre de l'anonyme, qui nous arrive, avec les précisions des lieux, des dates, des rapports de tous ces gens que même les habitants du pays avaient commencé d'oublier... comme s'il était dans le secret, comme s'il avait forcé des aveux...

— Je me demande de qui? grogna Charasol.

— De celle que les journaux de l'époque appelaient la petite vicomtesse. Rappelle-toi. Toi-même, tu as voulu en avoir le cœur net. Tu as envoyé quelqu'un là-bas. La petite vicomtesse, c'était devenu une vieille douairière confite en charité, et qui est morte, elle, le dernier témoin de l'affaire, juste un mois avant que nous parvienne la lettre de notre anonyme.

Morne s'échauffait.

— Il faudra chercher du côté de l'épistolier.

— Si ça t'amuse!

— Ça t'amusera peut-être aussi quand tu auras lu sa dernière babillarde. Laisse-moi finir, maintenant. Tu ne peux pas dire qu'il ne nous ait pas remaillé, fil à fil, l'affaire de Meaux et de cet imbécile qui s'empoisonnait tout seul, en buvant dans le verre de sa femme... Tu ne peux pas nier que, pour l'accident de Clermont, qu'il a vu joliment clair, et débrouillé une histoire où la petite vicomtesse n'y coupait pas de vingt ans et les prenait dur comme barre, devant n'importe quel jury.

— Alors?

— Alors, mon vieux, jusqu'à maintenant, notre maniaque, comme tu dis, semblait ne s'occuper qu'à éclairer les vieilles affaires, les crimes en poussière. Tout juste. s'il n'avait pas souci de la prescription. Mais il y a du nouveau. Notre anonyme commence, pour la première fois, à s'intéresser aux affaires sous roche.

— Sous roche! grommela Charasol.

— Lis, maintenant.

Charasol prit le papier des mains de son camarade. C'était de la pelure, un double tapé à la machine, et avec une machine estropiée qui croisait et faisait sauter ses lettres.

BLEU DE COBALT

Si Kling, après avoir fait appel à la police pour s'assurer des témoins, n'avait pas, devant l'inspecteur Bernadac, ramassé le revolver qui l'avait déjà blessé à mort, et essuyé les empreintes digitales de l'assassin, avant de s'achever lui-même d'une balle dans la tête... Si Seloine, l'ingénieur à la solde d'une puissance étrangère et qui tenta de dérober les plans de la bombe au cobalt dans les laboratoires de Barchan n'avait pas été le frère jumeau de Lydia, la femme-enfant qui se nourrissait de rêves... Si deux femmes aussi belles et aussi mystérieuses l'une que l'autre n'avaient pas eu à choisir entre l'amour et la mort... Le drame aurait été sans mystère.

Mais il était déjà inscrit dans les étoiles. Et l'inspecteur Bernadac n'aurait rien empêché, même s'il avait pu savoir que Lokhre, son vieux maître, avait triché avec le destin, pour faire attendre Uranus au seuil de la Maison VIII, au seuil de la Maison de la Mort.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

